

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 15

ROUSSEL - UCLAF

DE GASTON ROUSSEL À

SANOVI-AVENTIS



Près d'un siècle d'histoire et de
patrimoine pharmaceutiques à Romainville



Seine-Saint-Denis
Conseil Général

[DE L'OFFICINE À L'USINE]

L'INSTALLATION DE ROUSSEL À ROMAINVILLE

Vétérinaire responsable de la cavalerie de la Compagnie générale des Omnibus parquée dans le quartier des Limites à Pantin, Gaston Roussel installera son usine à proximité : à Romainville.



1. Photo aérienne du site (1926)

Face aux trois grandes halles à lanterneau du Service de nettoyage de la Ville de Paris, au centre de l'image, s'ouvrent les laboratoires et ateliers de l'ISH. En traversant la route de Noisy plantée de petits arbres, on distingue la vingtaine d'écuries.

Jeune diplômé de médecine, le vétérinaire Gaston Roussel découvre en 1909 les bienfaits thérapeutiques d'un sérum tiré du sang de lapin. Appliquant sa découverte sur les chevaux de la Compagnie générale des Omnibus basée à Pantin dont il a la charge, les résultats montrent que le sérum issu d'une seconde saignée peut être un remède très efficace contre l'anémie : l'Hemostyl® est né.

La production s'avère rapidement insuffisante face à la réussite commerciale du fortifiant. En 1920, Roussel s'associe aux vétérinaires A. Caldairon et A. Lindeboom et fonde l'Institut de sérothérapie hémopoïétique (ISH). Si le siège social reste à Paris, l'usine est installée entre les routes de Metz (RN 3) et de Noisy, sur la commune de Romainville où ses premiers ateliers de prélèvement sanguin s'étaient

installés auprès des écuries du Service de nettoyage de la ville de Paris.

D'autres entreprises pharmaceutiques étaient implantées dans le secteur dont la société Carnine Lefrancq, qui traitait le sang de boeuf provenant des abattoirs voisins de La Villette, ou encore les laboratoires Fumouze.

La première cavalerie, composée d'une centaine de chevaux, atteint plus de 1 000 bêtes en 1926, abritées dans une vingtaine d'écuries. Du côté nord de la route de Noisy, ateliers, laboratoires et bureaux viennent compléter l'ensemble de l'ISH. Ainsi sont regroupées sur un même site toutes les étapes de la fabrication, de l'extraction de la matière première à l'expédition au client.

Conforté par la réussite tant médicale que commerciale de l'Hémostyl®, Roussel

2. Ecuries (2005)

Les écuries sont toutes construites sur le même modèle : soubassement en meulière, structures béton et remplissage briques. Leur alignement crée de véritables rues pavées.



cherche à diversifier sa production. Il fonde en 1922 le laboratoire des Proxystases qui utilise, comme l'ISH, le sérum et les organes équins. Il naît de cette nouvelle entité le premier remède à base d'insuline (hormone issue du pancréas), recommandé dans le traitement des maladies artérielles et de l'hypertension.

Le médecin devenu entrepreneur s'entoure d'une équipe de médecins et chimistes avec lesquels il développe de nouveaux procédés. Le recrutement en 1927 du chimiste André Girard marque les débuts de la recherche chimique. Pour le groupe Roussel en pleine expansion, seul ce secteur peut palier le coût de plus en plus élevé de la filière animale en fournissant une matière première de synthèse.

Le Stérogyl® est le premier produit de synthèse issu des recherches du docteur Girard sur la vitamine D. Utilisé dans la prévention du rachitisme et d'autres carences,

il s'impose rapidement auprès du corps médical comme seul remède remplaçant efficacement l'huile de foie de morue. Le Stérogyl® est commercialisé à des millions d'exemplaires par une nouvelle filiale de Roussel également implantée sur le site de Romainville, les laboratoires de Chimiothérapie.



3. Saignée des chevaux (1955)

Les saignées s'opéraient directement dans les écuries dont on distingue ici les ouvertures. La première extraction qui fait réagir le métabolisme du cheval affaibli est suivie d'une seconde saignée contenant des principes régénérateurs.

LES USINES CHIMIQUES **DES LABORATOIRES** **FRANÇAIS : [UCLAF]** (1928-1945)

Alors que naît Rhône-Poulenc, Roussel engage ses laboratoires auprès d'un fournisseur unique de matières premières de synthèse : l'UCLAF.



4. Vue intérieure du bâtiment Pasteur (1934)

Le Pasteur abritait, sous lanterneau, une turbine ainsi qu'un répartiteur d'énergie et de froid indispensable à la conservation des matières premières animales.

C'est en 1930 qu'est inauguré le bâtiment « Pasteur » regroupant laboratoires et services scientifiques. Autour de ce bâtiment central sont construits des ateliers, entrepôts, garages et un réfectoire. Une chaufferie et un château d'eau assurent l'alimentation du site en énergie et en eau. Sur ces sept hectares, ce sont bientôt près de 2 000 ouvriers et techniciens qui sont

employés, tant à la production qu'à la recherche.

Le développement de la recherche chimique au sein du groupe Roussel par l'UCLAF, apporte ses premiers résultats. Girard perfectionne le brevet allemand d'un sulfamide pour une application industrielle. Ce premier anti-infectieux à base de synthèse est commercialisé dès 1935 sous le nom de Rubiazol®. Il sera une des rares grandes réussites pharmaceutiques de l'entreprise issue directement de la chimie durant la période d'entre deux guerres.

A l'inverse de ses concurrents comme Bayer ou Rhône-Poulenc qui ont dès l'origine opté pour la chimie thérapeutique, Roussel utilise la chimie en appui à la recherche biologique, l'UCLAF concevant de nouvelles méthodes chimiques pouvant faciliter l'extraction, la purification et la conservation des substances tirées du corps animal.

Des sections d'opothérapie (traitement par les glandes endocrines) et d'hormonothérapie

5. Vue générale du site (1934)

Aux toits en sheds couvrant l'atelier central (à gauche) s'opposent les toits-terrasse couverts de grands lanterneaux des laboratoires. Deux architectures pour deux fonctions.





6. Pavillon (2005)

Le colombage en trompe l'oeil de cet édifice en béton est directement peint sur la façade. De part et d'autre du pavillon sont alignés des boxes pour les animaux.

(traitement par les hormones) prennent place dans les ateliers et laboratoires du site.

La mise au point, par Girard, d'un réactif chimique permettant d'extraire en grande quantité la folliculine issue de l'urine de jument, permet au groupe Roussel de devenir le premier producteur mondial par extraction de stéroïdes hormonaux.

Pour répondre à une production croissante, l'UCLAF et l'ISH construisent de nouvelles écuries sur le site. L'installation d'un manège à chevaux et d'enclos pour le pâturage sont autant d'aménagements conférant au site l'aspect d'un gigantesque haras normand. La construction d'une entrée monumentale, marquée par un porche sous pavillon orné

d'un colombage, parachève cet ensemble d'inspiration régionaliste.

Par cette architecture volontiers ostentatoire, porteuse d'une image luxueuse, le groupe Roussel cherche probablement à afficher sa réussite aux yeux de tous.

Dans les années 1930, les substances et organes tirés des 1 400 chevaux de la cavalerie Roussel ont permis la commercialisation de nouveaux anti-infectieux, d'antiseptiques, ainsi que d'un hémostatique. Néanmoins l'entreprise parvient progressivement à reproduire les composés des substances naturelles en perfectionnant son savoir-faire dans le domaine de la synthèse.

Pour cause de guerre, une partie de la production est délocalisée en 1940 dans la nouvelle usine de l'UCLAF ouverte en Auvergne un an plus tôt. De retour à Romainville en 1941, l'activité reste irrégulière, dépendant des aléas de l'approvisionnement.



7. Atelier de conditionnement (1934)

Les femmes, comme ici sur les chaînes manuelles de conditionnement, représentaient une part importante du personnel de Roussel.

DE L'ANTIBIOTHÉRAPIE À L'APPARITION DE LA [BIOLOGIE MOLÉCULAIRE] (1947-1972)

L'investissement de Roussel dans la production d'antibiotiques marque une évolution du site de Romainville. Au pittoresque régionalisme de ses écuries, succède la modernité rationnelle de Jean Barot, le nouvel architecte de l'entreprise.

Alors que la France importe encore sa pénicilline des États-Unis, Roussel et le chimiste-biologiste Henry Prénu constituent la Société Française de Pénicilline (SOFRAPEN). Aidés par les fonds américains du plan Marshall, ils édifient l'usine au 111 de la route de Noisy, face à l'UCLAF.

La fabrication de la pénicilline (et d'autres antibiotiques) par fermentation nécessite des installations spécifiques de régulation de température, d'hygrométrie et de stérilité de l'air. Le chantier de construction est donc confié à un spécialiste : Jean Barot, auteur dans les années 1930 des laboratoires Debat à Garches et de la parfumerie Coty à Suresnes. Le style adopté sur ce dernier site lui sert de modèle pour les bâtiments de Romainville auxquels il

applique les contraintes spécifiques liées à la production.

Les laboratoires de recherche et de contrôle (bâtiments Carrel et Rollin) ainsi que les bureaux prennent place dans de longs bâtiments à étages éclairés par des ouvertures en bandeaux. Ils s'opposent à la verticalité des baies du bâtiment Cuvier qui abrite plusieurs fermenteurs d'une contenance de plus de 150 m³ et dépassant dix mètres de haut.

La bonne marche des ateliers de fermentation comme des laboratoires est assurée par une batterie de compresseurs qui permettent de maintenir l'air à des températures comprises entre + 2 et - 60° C. L'ensemble est alimenté par un réseau hydraulique qui distribue quotidiennement 10 000 m³ d'eau puisés à plus de 100 mètres de profondeur ainsi que par une centrale

8. Vue usine 4 (2005)

Centrale à gauche et fermenteurs à droite. Formes géométriques, briquettes rouges, encadrement blanc saillant et dessin soigné des baies sont autant d'éléments permettant d'affilier l'architecture du site au courant du modernisme tempéré.





9. Pasteur, usine 1 (1975)

La surélévation effectuée sur le bâtiment Pasteur reprend le rythme des baies d'origine. Le lanterneau sud a été préservé.

thermique d'une puissance électrique de 2 500 Kw. Une seconde centrale plus importante fut construite pour fournir, de l'autre côté de la rue, l'énergie nécessaire au site de l'UCLAF en cours de modernisation.

Alors que l'antibiothérapie prend son essor, la production chimique de synthèse poursuit son développement notamment par la recherche sur les corticoïdes. Elle aboutit en 1952 à la production de la cortisone par hémisynthèse à partir de bile de boeuf dont les chimistes de l'entreprise n'auront cessé de diminuer la quantité nécessaire à la fabrication. Commercialisé sous le nom de Cortancyl®, le produit consolide le rayonnement international de Roussel. La création par Jean-Claude Roussel, fils de Gaston Roussel, du groupe Roussel-UCLAF, permet de réunir l'ensemble des filiales dont l'ISH, la SOFRAPEN et l'UCLAF. Le groupe

dispose alors d'usines à Romainville, Neuville-sur-Saône (Rhône) et Vertolay (Puy-de-Dôme). Le centre de recherche commun est installé sur le site d'origine de l'UCLAF rebaptisé « usine 1 ».

Entre 1946 et 1961, ce site aura vécu des transformations majeures, et le rythme des travaux suivra celui de la production. L'architecte Jean Barot édifie alors de nouveaux ateliers sous sheds, reprenant en l'améliorant le modèle déjà existant. Des extensions d'ateliers sont également effectuées comme sur le Pasteur.

Le site de la SOFRAPEN, rebaptisé « usine 4 », est rapidement modernisé et étendu. Aux premières constructions viennent s'adjoindre une série de nouveaux laboratoires de chimie de transformation et d'essais, des bureaux, une animalerie, des ateliers de maintenance et d'expédition et de



10. Verrier (1980)

L'entreprise employait ses propres maîtres verriers. Ils complètent la grande variété de métiers présents sur le site : mécaniciens et électriciens regroupés dans l'atelier de maintenance, techniciens de laboratoires, chimistes, ouvriers de productions, vétérinaires...

nouveaux fermenteurs qui nécessiterent l'extension du bâtiment Cuvier.

Au milieu des années 1960, ce sont près de 4 100 personnes qui travaillent sur le complexe de Romainville, soit 1 000 de plus que dans les années 1950.

Lancé dans une politique de diversification, le groupe investit les domaines de la filière agricole et du matériel médical. Poursuivant cette dynamique de croissance externe Roussel-UCLAF, après s'être rapproché du

groupe allemand Hoechst, absorbe en 1970 la Société industrielle de fabrication d'antibiotiques (SIFA) équipée d'une usine à Compiègne.

Si la production reste dans l'Oise, le secteur de la recherche rejoint les équipes de Romainville qui s'essayent à la biologie moléculaire après avoir été pionnières dans les radio-molécules.

A la mort de Jean-Claude Roussel, 50 ans après la création du site de Romainville, l'entreprise est devenue un véritable empire pharmaceutique.



11. Ouvrière travaillant à la dragéification des comprimés (1960)



12. Becquerel, usine 4 (1957)

Le marquage radioactif des molécules organiques s'effectuait dans les laboratoires situés au sous-sol du Becquerel. Construit par J. Barot en 1957, ce type d'atelier couvert de sheds sera reproduit sur l'usine 1.

TRENTE ANS DE [RESTRUCTURATION] DU SITE (1972-2005)

Décentralisation industrielle, crise économique et choix stratégiques accélèrent la tertiarisation du site initiée par Hoechst, devenu l'actionnaire majoritaire du groupe Roussel.

13. Vue générale (1980)

En 1980, les 20 ha du site sont en cours de mutation. Le Pasteur, reconnaissable au château d'eau, est réhabilité, les laboratoires du Velluz en construction. Les premiers bureaux sont groupés dans le Fayol, dont la façade en murs rideaux inaugure une nouvelle architecture d'entreprise. De l'autre côté de la rue, les hautes cheminées dominent encore le site de production.



Dès 1974, l'entreprise élabore un plan de réaménagement du site de Romainville s'échelonnant jusqu'en 1995. Il s'agit d'une transformation progressive du site de production en établissement tertiaire voué essentiellement à la recherche et au développement.

Déjà largement orientée dans ce sens, l'usine 1 accueille les nouveaux secteurs de la recherche tandis que l'usine 4 concentre les unités de production. Les anciennes activités pharmaceutiques de l'UCLAF sont délocalisées progressivement sur les sites de Compiègne, Vertolaye et Neuville-sur-Saône.

La transformation du site s'est opérée en plusieurs étapes, avec pour premier chantier

la réhabilitation du bâtiment Pasteur qui doit accueillir la bibliothèque scientifique, les laboratoires de recherches pharmaceutiques et physiques ainsi qu'une salle de conférence. Les travaux ont consisté à recréer des planchers à partir des structures conservées et recouvrir l'ensemble, exception faite de la partie sud, de panneaux de béton. Le bâtiment de recherche en chimie industrielle et d'agrochimie Velluz et l'atelier de flaconnage Dufraise, réalisés entre 1980 et 1983, reprennent le style adopté pour le Pasteur. Édifié à l'emplacement de l'ancien manège à chevaux et d'enclos de l'ISH, la construction du Dufraise marque la fin de l'épopée Hémostyl®. Elle témoigne également des difficultés d'extension que rencontre



14. Vue générale (2004)

En 2005, à l'est du Pasteur, les anciens ateliers sous sheds ont laissé la place à des bâtiments de bureaux et des laboratoires modernes. Le nouveau bâtiment du siège, en forme d'arc de cercle ou de « fer à cheval », marque l'entrée du site.

l'entreprise sur ce site déjà très dense. Pour remédier à ce problème, le docteur Edouard Sakiz, président du directoire, programme la démolition des bâtiments situés à l'est du Pasteur à partir de 1984. De nouveaux bureaux et un grand laboratoire d'analyses chimiques et biochimiques (Lavoisier), possédant toutes les installations nécessaires à une activité de pointe, y sont construits.

A cette même période, grâce aux appareils à résonance magnétique nucléaire et aux ordinateurs, l'entreprise innove et développe la recherche en biologie moléculaire. De ce nouveau contexte naissent de nouvelles spécialités cardio-vasculaires, corticoïdes, anti-inflammatoires, etc. Mais l'histoire retiendra surtout l'apparition de la première pilule abortive (dite pilule du lendemain) dont la mise sur le marché ne s'est pas faite sans heurts.

Au nom de la valeur stratégique de l'entreprise, l'État, en 1982, prend une participation majoritaire dans le capital de

Roussel-UCLAF qui emploie alors 14 500 personnes sur une trentaine de sites. Le programme de réaménagement du site se poursuit avec la construction de nouveaux laboratoires de recherche galénique (sur les végétaux) et chimique équipés de blocs stériles (le Galien) et d'un bâtiment cruciforme abritant des bureaux qui prend le nom de Jean-Claude Roussel. L'usine 4, où se concentre la production, modernise ses installations. Une des deux centrales, rebaptisée Tréfouël, est ainsi reconvertie en atelier stérile pour la fabrication d'antibiotiques.

La cession de la part de l'État à Rhône Poulenc en 1992, la fusion avec Hoechst en 1993 et la création de la division pharmaceutique Hoechst-Marion-Roussel (HMR) en 1995, vont amplifier la vocation tertiaire du site de Romainville. Les services de la direction répartis sur les sites des Invalides à Paris et de La Défense (Hauts-de-Seine) sont rapatriés à Romainville



15. Bâtiment Fleming (2005)

Le Fleming, comme le Lavoisier, est équipé de cellules L2 et L3 assurant aux usagers des normes de sécurité pour la manipulation d'agents biologiques pathogènes (surfaces résistantes aux acides, procédés de décontamination...).

dans le nouveau bâtiment de bureaux, Marie Curie, construit à l'emplacement de la cantine et d'une partie des anciens boxes. Sur les 2 700 personnes employées sur le site, un tiers sont des cadres et près de la moitié des techniciens.

L'activité de recherche se focalise sur la maladie de l'os et les anti-infectieux. La construction du bâtiment Fleming, en 1998, permet le renforcement du potentiel dans ce dernier domaine de recherche.

La création d'Aventis, née de la fusion de HMR et de la branche pharmaceutique de Rhône-Poulenc en 2000, modifie profondément le site. L'usine 4 devient le

centre de production de Romainville (CPR), exception faite de ses activités de recherches qui, avec l'usine 1, entrent dans un plan de désengagement.

Les activités sont recentrées autour de la production biochimique tandis que la recherche est délocalisée ou externalisée. Une convention de réindustrialisation signée avec le Préfet donne naissance au parc technologique Biocitech. Filiales d'Aventis et start-up en sciences de la vie réoccupent alors les laboratoires équipés tandis que les bureaux intègrent le « Pôle d'affaires Paris-Romainville ».

A proximité des ateliers de l'ISH récemment démolis, 250 personnes poursuivent la fabrication de spécialités par fermentation ou principes stériles. Ces antibiotiques, anti-inflammatoires et autres vitamines sont réalisés depuis 2004 par Sanofi-Aventis, troisième entreprise pharmaceutique mondiale employant plus de 100 000 personnes.



16. Atelier de productions stériles (2005)

Les principes actifs stériles sont préparés en zone d'atmosphère contrôlée où les techniciens doivent s'équiper de gants, lunettes et blouse pour éviter toute contamination.

« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis à la maison de plâtre, témoin le plus modeste de l'histoire locale.

Cette volonté est l'objet d'un partenariat avec le ministère de la Culture qui se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public.

Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, la publication « *De Gaston Roussel à Sanofi-Aventis* » constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental.

Cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise également, en montrant la part prise par les femmes et les hommes de notre département, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Plan de la façade des fermenteurs, AM Romainville, 144W28, 1956.

Salle des fermenteurs, 2005.

Saignée des chevaux, 1930.

Textes

Antoine Furio, Bureau du patrimoine du Service de la Culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Photographies

Archives Aventis : 1, 3, 4, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16.

Antoine Furio : 2, 6.

Vianney Prouvost : 8, 14.

BIBLIOGRAPHIE

Chauveau Sophie, *L'invention pharmaceutique. La pharmacie française entre l'État et la société*, Paris, Institut d'études Sanofi-Synthelabo, 1999.

Vignon René, *Les industries chimiques de la banlieue nord de Paris*, thèse de doctorat, Université de Paris, 1967.

Blondeau Alexandre, *Histoire des laboratoires pharmaceutiques en France*, Paris, Le Cherche Midi, 1992.

SOURCES

Archives départementales de la Seine Saint-Denis (fonds des établissements classés), Archives municipales de Romainville (permis de construire), Archives nationales (fonds F12), fonds photographique du service communication Sanofi-Aventis répertorié par Christophe Gastard.

Direction éditoriale

Jean-Barthélemy Debost (Bureau du patrimoine du Service de la Culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis).

www.patrimoine93.net

Mise en page

Claudine Rousset (Bureau du patrimoine du Service de la Culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis).

Remerciements

Jacques Scholl, Christophe Gastard, Michèle Lemaître (Sanofi-Aventis), Jacques Lhomel (Biocitech).

Adresses des sites

Usine 1-Biotech : 102, route de Noisy, Romainville.

Usine 4-CPR : 111 route de Noisy, Romainville.

Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Service de la culture, Bureau du patrimoine

Hôtel du Département — BP 193 — 93003 Bobigny Cedex • tél. 01 43 93 82 61 • e-mail cmordier@cg93.fr